



# PRISTINE PRAIRIE ORGANICS

Quand Bryce Lobreau grandissait, il n'a jamais imaginé qu'il deviendrait agriculteur. Il « détestait » le travail agricole, que ce soit sur la ferme familiale du sud-est du Manitoba ou pendant les emplois d'été à l'adolescence.

Mais après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires et avoir travaillé ailleurs pendant un an, il s'est rendu compte que « la vie d'agriculteur n'est pas si mal ».

Bryce est retourné à la ferme familiale, une petite exploitation qui comptait 50 têtes de bétail et produisait des céréales et du foin. Bryce a défriché la terre et a commencé à cultiver du seigle d'automne. Après avoir découvert que ses voisins recevaient deux dollars de plus par boisseau pour leur seigle biologique, il a commencé à penser à l'agriculture biologique, et la ferme a évolué à partir de là.

En 2009, Pristine Prairie Organics a été certifiée biologique, et Bryce possédait 20 têtes de bétail. Bryce travaille maintenant la terre avec sa femme, Twyla, et ses parents, Danny et Robin.

« Est-ce que j'ai fait de l'argent à l'époque? », se demande-t-il. « Je ne sais pas. » Mais il était satisfait de l'amélioration de la ferme après avoir intégré le bétail tout au long de la rotation.

Pendant des années, son père et son grand-père n'avaient pas épandu de fumier ou fertilisé la terre, mais continuaient à vendre du foin, ce qui, dit Bryce, « est la pire chose que vous puissiez faire à votre ferme ».

Le sol était épuisé et, dès qu'il a commencé à épandre du fumier, les rendements ont augmenté. L'exploitation bovine s'est agrandie pour finalement atteindre plus de 3 000 têtes. Le bétail broute maintenant des terres cultivées, ainsi que des pâturages, et du fumier est épandu dans les champs. Selon Bryce, l'intégration du bétail est essentielle à la réussite de l'exploitation de grandes cultures biologiques.

« Nous sommes en mesure de cultiver de bonnes cultures commerciales grâce au bétail. L'un ne va pas sans l'autre. Si vous pensez faire pousser 50 boisseaux de blé biologique sans bétail, je pense que vous rêvez. »

Il ajoute que les agriculteurs biologiques peuvent se procurer du fumier auprès d'autres fermes, mais il pense qu'une forme quelconque de fumier est essentielle. De l'avis de Bryce, l'enfouissement de légumineuses ne suffit pas à produire des nutriments, mais peut aider à maintenir les niveaux d'éléments nutritifs et la qualité du sol.

## BÉTAIL EN SANTÉ

Les bovins de Pristine Prairie Organics sont en bonne santé et nécessitent rarement une intervention. Selon Bryce, la clé pour maintenir un troupeau en santé est une bonne génétique et un bon système de pâturage en rotation, de faibles densités, et des aliments nutritifs pour le bétail.

« Vous ne pouvez pas acheter de matériel génétique très performant pour un environnement biologique; vous devez avoir le bon type de bétail. » Pour Bryce, les « bovins faciles à entretenir » sont issus de croisements à base d'Angus avec un certain niveau de génétique de Simmental.

Les bovins sont vaccinés, comme le permettent les normes biologiques, mais reçoivent rarement d'autres soins vétérinaires.

Bryce affirme que la plus grande différence entre son élevage biologique et l'élevage non biologique de bovins dans sa région tient au fait qu'il n'utilise pas d'insecticide (comme Ivomec) pour tuer les poux. Il contrôle plutôt le problème en fournissant aux bovins « beaucoup d'espace, y compris des arbres qu'ils peuvent utiliser comme gratte-dos ». Les parasites internes ne sont pas un problème à la ferme.



Il est essentiel de fournir des rations équilibrées. Et pour s'assurer que les bovins sont bien nourris, Bryce analyse les aliments et le fourrage. Bryce raconte l'histoire d'exploitations où les vaches étaient sous-alimentées même si elles mangeaient ce qui ressemblait à du foin de bonne qualité. Il croit que les efforts et les coûts supplémentaires liés à l'analyse du fourrage et des aliments pour animaux en valent vraiment la peine. Toutefois, il est également essentiel de porter une attention particulière aux animaux.

« Les bovins peuvent vous dire qu'ils ont encore faim et qu'ils ne se sentent pas bien », dit-il. « Il faut avoir les aptitudes nécessaires à l'élevage pour le reconnaître. »

« Si vous gardez les bovins en bonne forme, la maladie ne survient pas, comme chez les gens. Si vous êtes sous-alimenté, vous êtes plus susceptible de tomber malade », conclut Bryce.

Bryce nourrit le bétail au moyen de ses propres céréales qui ne sont pas destinées à la consommation humaine ou au moyen de céréales achetées auprès d'autres exploitations agricoles. À l'aide de feuilles de calcul qu'il a élaborées, Bryce suit les taux d'alimentation quotidiens en hiver et calcule le coût d'entretien des vaches. Il utilise également d'autres sources d'alimentation, comme, ironiquement, le reste de la purée de pois issue de la production de Beyond Beef.

Produire de la viande persillée de haute qualité sans excès de gras est important, mais il est également nécessaire de répondre aux demandes du marché. Lors de la finition, Bryce ajuste l'alimentation du bétail pour répondre aux besoins particuliers de ses clients.

#### SOYEZ VOTRE PROPRE SPÉCIALISTE EN COMMERCIALISATION

Selon Bryce, l'un des défis liés à l'agriculture biologique est la nécessité de créer son propre marché.

« Personne ne va venir vous aider et vous dire où vendre vos produits. Vous devez le découvrir vous-même », dit-il.

Les producteurs de grains biologiques qui réussissent sont très bons pour commercialiser et cultiver des produits de qualité. Il ajoute qu'en plus de produire des rendements élevés et de procéder à une commercialisation habile, il est également important de produire un produit de grande qualité. Il estime que certaines personnes pensent qu'« une fois qu'elles ont obtenu une certification biologique, c'est suffisant, mais il faut aussi avoir un produit de haute qualité, pas seulement biologique ».

Le plus grand défi de la ferme est la commercialisation du bétail. La commercialisation des céréales n'est pas aussi difficile, mais l'obtention d'un prix supérieur pour les bovins finis biologiques demande beaucoup de temps et de créativité, surtout maintenant que le bœuf a très mauvaise presse.



« Le marché des bovins est très difficile », dit Bryce. Il n'a pas toujours fait de l'argent au moyen des bovins, mais il a persévéré pendant les périodes difficiles.

Les Lobreau ont maintenant environ 2 000 têtes de bétail. Ils sont passés de 3 500 têtes à ce nombre après la sécheresse qui a frappé il y a quelques années. Compte tenu des taux d'intérêt et des frais d'expédition élevés actuels, Bryce n'est pas pressé d'en augmenter le nombre.

Il a vendu des bovins vivants partout au Canada et aux États-Unis, notamment au Minnesota, au Nebraska et au Colorado. Le marché américain est énorme, mais nécessite une exploitation à grande échelle pour répondre à la demande, ce qui crée un obstacle important à l'entrée sur le marché. Il expédie de 40 à 45 têtes à la fois.

Au départ, Bryce a coopéré avec trois autres producteurs biologiques pour expédier sa production aux États-Unis. Ils avaient chacun environ 30 têtes et combinaient leur bétail pour faire trois chargements par année. L'un des producteurs s'occupait de la commercialisation et de la logistique et était payé en plus pour cela, mais sinon, ils divisaient les revenus en quatre. Les autres partenaires ne vendent plus de bétail, mais Bryce aide maintenant quelques petits producteurs en incluant leur bétail dans ses chargements.

La flambée des prix du carburant a entraîné des coûts de transport exorbitants, comme (à la fin de 2022) 10 000 \$ pour expédier un chargement de bétail au Colorado. Bryce cherche des marchés plus proches. C'est là que 8Acres Inc. entre en jeu.

Il y a trois ans, Bryce et son partenaire d'affaires, Ben Stuart, ont fondé 8Acres Inc. Ben, qui a récemment déménagé de la Nouvelle-Zélande à la Saskatchewan, élève des bovins nourris à l'herbe en utilisant l'agriculture régénératrice. Bryce fournit du bœuf certifié biologique nourri aux grains. Bryce et Ben ont pris des dispositions pour expédier le bétail à un abattoir certifié par le gouvernement fédéral à Carman (Manitoba), situé à deux heures de route, qui peut transformer du bœuf certifié biologique.

Bryce et Ben font plus que commercialiser leur produit; ils visent à persuader les végétaliens à passer des substituts de viande hautement transformés à leur bœuf élevé de façon durable.

« Le bœuf a mauvaise presse », dit Bryce. « Tout le monde dit que les bovins sont mauvais pour l'environnement, mais s'ils sont produits d'une certaine façon, ils sont en fait bénéfiques. »

L'une des façons dont Ben et Bryce commercialisent le bœuf de 8Acres consiste à analyser leur sol, ce qui révèle la quantité de carbone qu'ils séquestrent. Ils partagent les résultats avec les chaînes de supermarchés qui peuvent ensuite compenser une partie de leur empreinte carbone en vendant le bœuf élevé de façon durable de 8Acres.

8Acres a récemment fait son entrée dans deux marchés importants, Farm Boy et Whole Foods, qui pourraient « changer la donne » pour Bryce. À lui seul, Whole Foods prendra 20 têtes de bétail par semaine, explique-t-il.

Bryce aime lire les commentaires des consommateurs de 8Acres. La principale plainte est que les gens ne trouvent pas de produits 8Acres dans leur région. Le Québec urbain est leur plus grand marché, mais la demande est également forte dans les grandes villes de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et de l'Alberta. L'autre message courant est que les clients félicitent les éleveurs pour leur bon travail et la qualité de leur produit.

## ENCADRÉ : 8ACRES INC.

8Acres offre une gamme de produits au détail, y compris des hamburgers et des hot-dogs, sous le nom 86line. Le nom reflète l'engagement de l'entreprise envers la durabilité, y compris la séquestration du carbone. Le « 8 » représente le symbole de l'infini et le « 6 » fait référence au carbone, le sixième élément du tableau périodique. Pour tous les produits 86line, il existe à la fois une option biologique, avec le bœuf des Lobreau et une option nourrie à l'herbe, faite à partir du bœuf de Ben Stuart. Tous les autres ingrédients sont certifiés biologiques.

Vous pouvez faire un don à votre éleveur (Tip your rancher) sur le site [8Acres.ca](http://8Acres.ca). L'idée est d'encourager les gens qui aiment leur steak ou leur hamburger provenant de 8Acres, ou qui veulent simplement soutenir une production de bœuf durable, à faire un don. Les fonds amassés sont répartis entre les producteurs.

## ROTATION

Année 1 : Culture commerciale

Année 2 : Ensilage

Année 3 : Ensilage contre-ensemencé de luzerne

Années 4 et 5 : Luzerne

La rotation commence par le broyage de la luzerne et l'épandage de fumier. Puis les Lobreau plantent une culture commerciale pour absorber le phosphore du fumier et l'azote laissé par la luzerne. Le chanvre ou le blé de printemps poussent bien la première année, mais « le seigle d'automne et l'avoine sont les meilleures cultures biologiques », explique Bryce. Elles poussent bien et rivalisent bien avec les mauvaises herbes; toutefois, l'avoine est beaucoup plus facile à commercialiser.

Il se réjouit maintenant des rendements des cultures, dont le blé, l'avoine, le chanvre et le lin, mais il estime qu'elles ont atteint un plateau.

« Il est très difficile de passer au niveau supérieur, même en épandant du fumier », explique Bryce, « parce que nous ne pouvons pas équilibrer nos éléments nutritifs aussi bien que nous le pourrions dans un environnement traditionnel. »

En raison de l'épandage de fumier, sa ferme présente des teneurs en phosphore très élevées, ce qui est tout le contraire dans de nombreuses fermes céréalières biologiques. Il a de la difficulté à obtenir suffisamment d'azote pour équilibrer le phosphore, même s'il cultive de la luzerne, qui fournit selon ses estimations 100 livres d'azote par acre.

Les Lobreau utilisent une charrue à disques tandem ou une charrue à socs et versoirs pour broyer la luzerne. « Je ne suis pas fier d'utiliser une charrue à socs et versoirs, en raison de son effet sur la santé du sol », explique Bryce, mais pour avoir la certification biologique, il considère qu'« il est assez difficile » d'éviter tout travail du sol ou labour.

Le sol de la ferme est sablonneux, ce qui, selon Bryce, réduit au minimum l'effet négatif du labour. En plus de la défriche, la charrue permet de lutter contre les mauvaises herbes. En retournant le sol, la charrue fait sortir les graines de mauvaises herbes dormantes des profondeurs du sol. Ces graines mettent du temps à se réchauffer et à germer; au moment où les mauvaises herbes apparaissent, « les cultures sont déjà avancées ».

L'utilisation de la charrue tous les cinq ou six ans et la rotation des cultures suffisent à lutter contre les mauvaises herbes. Bryce ne lutte pas contre les mauvaises herbes dans les cultures. Cependant, si une culture est envahie par les mauvaises herbes, il la coupe pour l'ensilage.

Les bovins sont dans les champs tout au long de la rotation. Par exemple, ils broutent le chaume après la récolte des cultures commerciales et sont dans les champs de luzerne après les deux premières coupes. Dans le cas d'une culture d'ensilage, si le temps le permet, Bryce réensemence avec une culture de couverture lorsque la culture d'ensilage est récoltée. La foreuse sera sur le terrain au moment de la récolte de l'ensilage, à moins qu'il n'y ait un problème de mauvaises herbes, auquel cas il s'attachera à le régler avant de faire quoi que ce soit d'autre.

« À moins que vos champs ne soient préparés et en bon état, ne semez rien », suggère Bryce, « parce que si vous êtes en agriculture biologique, vous n'avez pas la chance de réparer quoi que ce soit. »

S'il est trop tard pour ensemer ou si un champ est envahi par les mauvaises herbes, « autant modifier le plan et semer une culture de couverture. Je l'ai moi-même appris à mes dépens. »

« C'est un état d'esprit différent si l'on passe d'une culture de produits de base à une culture biologique. Vous ne pouvez pas prendre de raccourcis. Si vous avez des parcelles envahies de mauvaises herbes et que vous pensez que vous allez simplement semer à travers celles-ci, ce sera un désastre », dit Bryce.

## GESTION DES RISQUES

Les Lobreau gèrent le risque de mauvaises récoltes de plusieurs façons, notamment :

- Intégration de bovins à l'exploitation
- Assurance-récolte
- Irrigation

Les bovins offrent une forme d'assurance-récolte biologique en ajoutant de la valeur aux mauvaises récoltes. Le grain de mauvaise qualité peut être utilisé comme aliment pour animaux, ou une culture envahie de mauvaises herbes peut être coupée pour l'ensilage. Mais même dans ce cas, Bryce aura recours à une assurance-récolte. Ils « demandent simplement aux assureurs de venir évaluer la culture avant la récolte ».

L'irrigation n'est pas courante dans de nombreuses fermes de la région, mais elle s'est avérée un investissement judicieux pour l'exploitation de Bryce. Non seulement l'irrigation augmente les rendements, mais elle offre aussi un peu plus de sécurité au cours des années où les précipitations ne sont pas fiables.

La main-d'œuvre représente un défi énorme et un obstacle à l'expansion. Les Lobreau font venir des travailleurs saisonniers de la Nouvelle-Zélande et de l'Europe, plus particulièrement de l'Allemagne. Il s'agit de vacances-travail pour les jeunes qui veulent vivre une expérience d'exploitation agricole et avoir l'occasion de visiter le Canada. Bryce considère que ces travailleurs répondent bien aux besoins de la ferme.

## QUALITÉ DE VIE

La ferme a beaucoup changé au cours des quinze dernières années. Les niveaux de matière organique et les rendements ont considérablement augmenté. Bryce estime qu'il obtient plus du double de la production qu'il avait auparavant. Il attribue cela à la rotation des cultures, à l'épandage de fumier et à l'ajout d'un système d'irrigation. Tout cela mène à une grande satisfaction professionnelle.

« J'aime le volet agricole et le volet affaires », dit-il. Il aime également la souplesse du travail en ce sens que « chaque jour est un jour nouveau ».

Bryce aime même l'intensité du travail. Parce qu'il aime se tenir occupé, il dit qu'un travail de neuf à cinq ne suffirait pas à son épanouissement.

« Élever du bétail n'est pas une vie glorieuse », ajoute Bryce en riant. « Tout le monde s'amuse pendant que vous vous occupez du bétail. »

« Mais c'est une bonne façon d'élever une famille. » Bryce et sa femme, Twyla, ont deux garçons âgés de deux et quatre ans.

« Ce qui me motive, c'est que nous élevons le bétail de la naissance jusqu'à la vente au détail partout au Canada », affirme Bryce avec fierté. « Je ne pense pas que quelqu'un d'autre puisse vraiment dire ça. »

Il est encouragé par les commentaires qu'il reçoit de ses clients et est stimulé par « l'excitation de la recherche de nouveaux clients ».

Bryce est également fier de sa capacité à assurer la finition du bétail, ce qui est également logique sur le plan financier. La finition a un coût – le grain biologique – mais elle permet aussi d'obtenir un prix supérieur. Bryce reçoit une prime aux produits biologiques de 30 % sur le poids de la carcasse des bovins prêts à l'abattage.

Il s'inquiète pour les gens qui se lancent dans la production de bœuf biologique en s'attendant à une prime de 20 %, par exemple, relativement à un veau de 500 lb. Il pense qu'il y a peu d'intérêt à vendre des veaux. La prime aux produits biologiques est faible, voire inexistante, en ce qui les concerne, et, dit-il, il ne pourrait pas « simplement produire des cultures et vendre des veaux à quelqu'un d'autre parce que ce ne serait pas passionnant ».

Bryce résume sa vision de l'agriculture : « C'est très stimulant, mais aussi très gratifiant quand ça fonctionne bien. »

#### LEÇONS À PARTAGER

1. Vous devez être votre propre spécialiste en commercialisation.
2. Intégrer du bétail dans l'exploitation ou du moins importer du fumier.
3. Analyser les aliments et le fourrage du bétail pour s'assurer qu'ils ont une valeur nutritive optimale et donner aux animaux des rations équilibrées.
4. Choisir les races et la génétique appropriées pour un système biologique – pas des races à haute performance.
5. À moins que vos champs ne soient préparés et bien aménagés, ne semez rien.

#### ENCADRÉ

*Famille agricole* : Bryce et Twyla Lobreau et ses parents, Danny et Robin Lobreau.

*Endroit* : Près de Pipestone dans le sud-ouest du Manitoba.

*Antécédents* : La ferme a été certifiée biologique en 2009.

*Superficie* : 7 000 acres.

*Sol* : Sol sableux.

*Cultures* : blé de printemps, avoine, seigle d'automne, chanvre, lin, ensilage.

*Bétail* : 2 000 têtes de bétail.

*Approche de la production agricole* : Mener à bien une exploitation à petite échelle puis augmenter la taille de votre ferme. Gagner de l'argent en exploitant une petite ferme puis l'agrandir : ne pas penser que la taille la rendra plus rentable.

*Site web* : [www.8acres.ca](http://www.8acres.ca)

